

fait hésiter les autorités civiles et religieuses, quand, l'année dernière, il a été fortement question d'adopter le calendrier romain. Avancer la date de douze jours tout d'un coup, c'eût été priver plusieurs saints de leur fêtes, au moins pour un an ; et on a craint les protestations d'un trop grand nombre de papes et de moujiks, protestations qui auraient pu amener une scission dans l'Eglise officielle. De plus, comment faire accepter aux russes ignorants un calendrier venant de Rome, l'œuvre d'un pape ? La chose paraît vraiment impossible, quand on connaît l'antipathie et les préventions déraisonnables dont est pénétrée, sur ce point, toute la population non instruite, laquelle est bien le grand nombre.

Ces craintes n'étaient pas chimériques ; l'origine du RASKOL, cette grande hérésie de l'église russe, est là pour le prouver. Nous arrivons avec le raskol à l'étude des hérésies de l'église orthodoxe. Presque toutes les sectes russes, et elles sont innombrables, ont même point de départ que le raskol : la correction des livres liturgiques. Toutes, à part trois ou quatre, sont issues de lui.

Nous sommes au 17<sup>e</sup> siècle ; le tzar Alexis règne et Nikone est patriarche de Moscou. Depuis longtemps les livres liturgiques, écrits en vieux slavon, avec des caractères cyrilliques, avaient été corrompus par l'ignorance des copistes ou des imprimeurs. Les leçons étaient devenues erronées ; des livres analogues offraient de grandes divergences de lecture ; les missels fourmillaient de contresens ; on trouvait partout des interpolations bizarres, souvent incompréhensibles, mais, par là même, plus vénérées du vulgaire.

Wassili III avait déjà voulu faire une réforme, et il en avait chargé un moine grec. Le projet échoua par l'opposition du clergé. Le correcteur fut condamné et renfermé dans un couvent.

Nikone à son tour mit la main à l'œuvre. Il réussit, car il